

Histoire critique de la philosophie par Deslandes

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#), [Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire critique de la philosophie par Deslandes, 1813-07-22

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8834>

Copier

Présentation

Date1813-07-22

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_236
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification

le 17/12/2025

par un sage ne médité pas le monde, ce sont l'homme et son
le considère dans le rapport unique et fondamental de la divinité
sans que le sentiment d'une souveraine perfection ne soit dans
l'embrasement de son âme. — la métamorphose a pour un moyen
de purification tout moyen de se rapprocher de Dieu, ce qui est l'indépendance
et une abnégation de l'individualité. — la vie universelle, un fait
éclatant l'idée du même du monde, du même père, des génies qui
conduisent les autres, des anges qui conduisent l'homme. — les
manances des interprétations, seules insuffisantes, ont fait naître
les disputes, l'obscurité, et la superstition. — l'usage d'un dialecte
plus ou moins barbare, impossible au point de vue de l'utilité, l'apparent
à distinguer les manances inexprimables de la divinité, officiel
rendant nous ne faisons impossible, de traduire positivement, une pensée
d'une langue dans une autre. —

Les saints au temps de leur formation en nation, avaient une idée de
la science d'un temps. deux livres en leur possession. — ils ne savaient pas
plus étrangers au reste des nations que les Égyptiens, ou les Perses,
ou mystérieux égyptiens, qui s'exprimaient avec l'écriture, un principe
de l'écriture leur langue. — au reste tout cela ne fait rien. —

Je suis aller de l'idée d'un esprit qui s'incarne ne fait qu'exprimer
l'idée des indiens, le panthéisme. — en ce genre les applications sont
toutes. car la sublime partie des indiens, qui leur rendait l'écrit
toute la nature au nom de Dieu, a produit chez les spiritistes,
l'extinction de toute lumière divine; ils n'ont plus songé qu'à
leur vital qui circule dans les êtres, sans se manifester autrement.
ils se sont crus inspirés, les autres se sont crus priés. — partant
on leur a appliqué une loi mathématique, les premiers voyant
un ordre sublime, les autres une vaine nécessité. —

Il est possible que le dieu de la spiritualité, ait été étranger
aux anciens. — mais je crois qu'ils n'ont pas songé à la
distinction. C'est une négligence, non opinion. —

les traditions de la création du monde, sont à peu près les mêmes
partout, on s'en suppose une création ^{la même} universelle. —
C'est ici que l'idée, ou l'expression de Verbe, n'est elle-même, et
ne l'est pas. —

ce qui partant a distingué le sage, c'est l'indépendance, l'indépendance

propriété de ses opinions. — souvent on les a gérés. — Da regardes lui
vies comme un blâme, ce la crions comme un adhérent. — l'indication
unitaire est plus d'une chose. —

mon objet en lisant ce livre a été d'y recueillir quelques notions
sur la philosophie du moyen âge. — j'y trouve d'ailleurs quelques notes et
ne pas négliger. — l'intérêt est plus élevé, les nombres sont plus élevés. —
C'est des formules, des explications et des mots, des termes d'usage, composition,
opinion, appelle, progrès. — la rappelle la religion d'aujourd'hui, ce n'est pas
puissance de Dieu, mais la science. — la science. — la science. — la science.
qui la compose. 12. et 10. — qui représente toutes les merveilles de la
dans l'univers. tous les nombres sont compris en 10. — 10. et 10. et 10. et 10.
signes d'après, les hommes se trouvent la même, la qui une 10. d'après, par
la science. —

personne que ce n'est pas dans Platon, qu'on peut trouver, progresser
Platonisme, ce qu'on a d'ailleurs, le plus d'après, qu'on peut trouver, progresser
philosophie, de la science, c'est l'accentuation et la gélité d'indivision, ce n'est pas
les mots, et la place des choses. —

les romains ne font que les institutions, les lois, les lois. — mais les
le temps d'aujourd'hui, un certain d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui,
philosophie collective, qui fait une harmonie, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui,
d'aujourd'hui. —

qu'on a vu, il me semble qu'on peut rapprocher, les philosophes
du portique, les philosophes, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui,
philosophes, et plus d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui,
la philosophie, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.

contraintes, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
le monde d'aujourd'hui, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
un être d'aujourd'hui, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
abstraits, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.

je ne sais plus, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
les abstractions, les philosophes, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
l'homme. — d'aujourd'hui, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
la philosophie, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
théorie. — d'aujourd'hui, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
dans le monde, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
d'aujourd'hui, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.
dans le monde, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science, ce n'est pas la science.

apologies de Madame en espagnol, que accablée de magie, et son
apologie russe, et je devais lui dire - je ne l'aurais pas, après cela
qui me venait à la magie, ayant peut-être pu le proposer. —

H. J. Diderot

Ce que nous ammoniâmes l'écrit Platonicien, que Plotin studie à Alexan^{dr}
il vint à Rome, il voulut établir en Italie, une rigue. Comme celle
de Platon. en monnaie d'or, je fais son dernier effort, pour ramener
ce qu'il y a en moi d'indivisible, à la suite de l'indivisible tout entier.
Je l'enseigne principalement d'après Porphyre. ce sont les gentiliens.
C'est à dire, à la suite de toute la magie Platonicienne.

Sophyres antiques dans les écrits, toute la magie platonicienne
qui consiste à procurer une honneur par le moyen des génies, tous
ce qui peuvent être utiles, ou favorable: - je suis persuadé que les
Vrais adeptes par leur maison, ont cette idée - j'ambiguë une théologie
ou théologie mystérieuse, - tout cela étoit une ignorance d'agacante
jamblique une collection de disciples. - Tous les Christ. et platoniciens.

Je voudrais une collection de Disques. -
 Je te propose d'introduire de bonne heure, dans le Christ. ce glorieux
 dessein, de nous faire toujours paraître le rapport de l'ancien
 des plus sages, avec le Christ. - Les anges y trouveront leur
 rapport. -

Thomette payen & constant Du Conth. I defende les orthodoxes, Par.^e Ling.
Valens. il etoit univ, Par.^e L. gregoire & m. gregoire -

Volens. il étoit ami, le S.^r Grégoire Desnoyons. -
 Photius renouvella en orine, les études, quelques conversations, y eurent
 interrompues. -

Interrompus. - Michel & Hubert, les deux hommes des Tivars du 11^e. L. - Alexis C. l'un d'eux
la place de Venetians qu'il tenait pendant. Constantin Ducel. - Anne C.
leur cette circonstance elle ne nomme Michel, que pour nommer Ché-
quin protestant après lui. - il voudra commented entre autres Mythogore,
ou les anciens Chaldéens. - L. D. Charles qu'ils transcrivent en

les arabes et d'encore les notions de Chymie, qu'ils transcrivent en
egypte, a char des grecs, de l'empire. il en ont une autre part de - tous les
procedes. -

procedit. — Le scholastique de la naissance de St. Jean le Baptiste au 8^e siècle
il y a beaucoup de temps, par de Coligny, certains par de naturel, en
monastère de St. Nicolas. — un abbe de Villi, a traduit les livres de la
critique par lui, ce d'après les arabes, introduit dans l'athéisme.

l'intens place le premier âge de la scholastique perfectionnée
dans une arch. de l'antiquité vers 1070. jusqu'à l'école de la 3^e.
1^{re} thém., de la fin du 12^e siècle. — Grand par. de l'église de l'antiquité
avant 1777. commence le 3^e âge, qui s'achève en 16^e siècle.

Le sire abbe' Dubec, y avoit esté 'délé', il y fonda plusieurs
celle de pitié que de science. il en sortit plusieurs p'vats illustres
mais v. Bernard reprocha a ceux qui s'amoient aux études, cette
direction, délaissant trop, les anciens philosophes. —

Le sire abbe', entre v. d'Aglet. — sire homberd v. d. Paris, le sire
des sentences, a qui Philippe de France fils de Louis le gros, aida
toute convenance aux livres. Robert Pullus, sire de Poitiers, hugues
de v. Victor, Raymond de Cornetore, illustres de v. l'ige. — les
livres manuscrits. on citoit par fragments, on n'alloit pas
lambert. — il me semble que j'ai pu ajouter, a tous les ouvrages
de la n. le métaphysique, abaylard guil. de Champagne, Gilbert de
Poitiers, et peut être v. Bernard, qui prétendrait les dévoter à son
bon point. — nous ne songeons plus gueres, a l'avoir ce que celle

que notre ame, la distinction, l'influence des intelligences supérieures
nous sommes trop d'attrait, mais les anciens voulaient le découvrir

Dans le 1. l'age on fit des sentences, dans le second des hommes. —
on commençoit à critiquer par les livres. — v. Louis, sire de v. d'Aglet
qui fit copier pour le sire de la v. d'Aglet, la chapelle, l'écriture, et les
gens, selon ce qu'il avoit de gracieux en v. d'Aglet. —

Aristote fut d'abord gracieux par Philippe Auguste, en 1203. Thibault
en suite. — grigoire v. d'Aglet. — l'éprouva l'autour en 1251. les commentateurs
vivants. — le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet.

en 1266. sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet.
établissement aristote. Nicolas v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet.

Parus fut condamné par le Parlement, en 16. v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet.

Le scholast. consistoit selon le sire de v. d'Aglet, a dévoter les principes
v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet.

Le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet.

Notable, sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet.

Le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet.

Le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet, le sire de v. d'Aglet.

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8834?context=pdf>

